

Animaux de compagnie

>> Allergologie

L'AUTEUR

Céline HADJAJE

Dermatite atopique canine : les tests sont une étape du diagnostic

Les intradermoréactions, tests sensibles et peu coûteux, sont utilisées pour le diagnostic de la dermatite atopique canine. Attention, une réaction positive peut correspondre à une simple sensibilisation subclinique. Ces tests ne sont donc qu'une étape dans une bonne gestion du chien atopique.

Notre confrère Didier Noël Carlotti a présenté l'intérêt des tests intradermiques dans le diagnostic et la gestion de la dermatite atopique canine lors du cours d'allergologie du Gedac*, à Paris, en octobre dernier. Il est revenu sur l'importance d'éliminer toute suspicion de gale sarcoptique, d'allergie aux piqûres de puces, d'allergie alimentaire, de BOG (*Bacterial Overgrowth*) ou de MOG (*Malassezia Overgrowth* – dermatite à *Malassezia*) dont les signes cliniques peuvent mimer ceux d'une dermatite atopique.

«Les batteries de tests à usage vétérinaire contiennent un ensemble d'extraits d'aéroallergènes couvrant la majorité des sensibilisations potentielles en Europe.»

Le principe des tests cutanés repose sur l'injection intradermique d'extraits aqueux d'antigènes par comparaison avec du soluté isotonique salin (témoin négatif) et une solution d'histamine (témoin positif). Les batteries à usage vétérinaire contiennent un ensemble d'extraits d'aéroallergènes couvrant la grande majorité des sensibilisations potentielles en Europe.

Choisir les allergènes adaptés

Il revient au clinicien de choisir les plus adaptés en fonction de la région et du mode de vie de l'animal.

Dans la réalisation des intradermoréactions, afin d'éviter les faux négatifs médicamenteux, au moment des tests, le patient ne doit pas avoir reçu d'antihistaminiques depuis au moins 10 jours, de corticoïdes oraux depuis au moins 3 semaines et de corticoïdes injectables retard depuis au moins 6 semaines (idem pour les progestatifs retard).

Si une anesthésie s'avère nécessaire, il convient d'éviter l'association kétamine-diazépam, l'acépromazine ou le propofol. L'animal est maintenu en décubitus latéral et tondu délicatement sur une zone thoracique de 15 cm x 15 cm. Les points d'injections des extraits sont matérialisés par un feutre avec un écartement d'au moins 1,5 cm entre chaque point.

Tenir compte de l'anamnèse et de la clinique

On injecte à côté de ces points (et non à travers) un volume identique de chaque solution (0,02 à 0,05 ml) par voie intradermique stricte.

Une réaction positive se traduit par l'apparition d'une plaque ortiée 15 à 20 minutes après les injections. On note l'intensité

de l'érythème, la taille ainsi que l'épaisseur de la plaque. Une réaction est dite positive lorsque la plaque ortiée est épaisse, érythémateuse et que son diamètre est supérieur ou égal à la moyenne des diamètres des témoins positifs et négatifs.

Il est important de réaliser qu'un test positif, comme un taux élevé d'IgE spécifiques, constitue seulement une indication de l'existence d'anticorps sensibilisants. Les tests doivent toujours être interprétés à la lumière de l'anamnèse et des données cliniques. Seuls les allergènes donnant des réactions pertinentes seront utilisés pour la désensibilisation.

Nombreuses causes de faux négatifs

Rappelons que 5 à 10 % des chiens normaux présentent des tests cutanés positifs.

De nombreuses causes peuvent entraîner des faux négatifs, comme l'injection d'un volume trop faible ou par voie sous-cutanée, une lecture trop tardive (après 20 minutes), une administration récente d'antihistaminiques, de glucocorticoïdes ou de progestatifs ou encore des extraits périmés ou trop dilués.

«Si une anesthésie s'avère nécessaire, il convient d'éviter l'association kétamine-diazépam, l'acépromazine ou le propofol.»

Les causes de faux positifs incluent l'injection d'un volume excessif, d'extraits irritants ou contaminés, une gale sarcoptique (réactions croisées) ou encore un dermographisme.

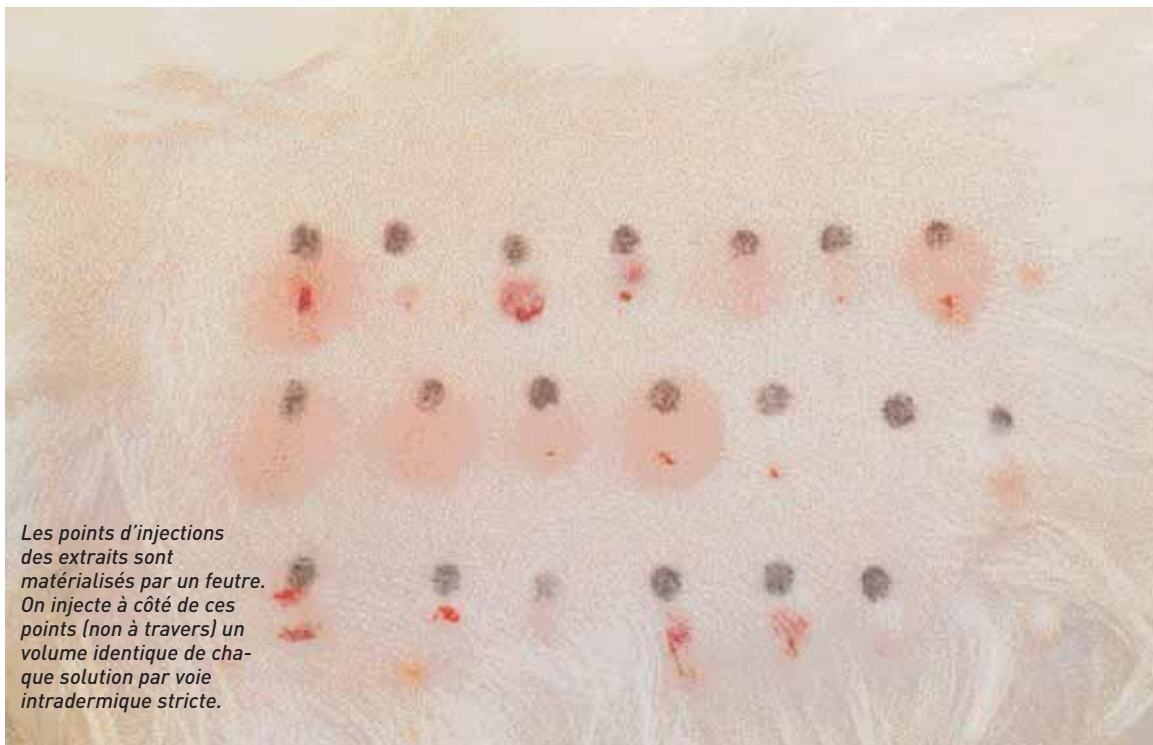
Un test qui manque de standardisation

En pratique, 50 à 80 % des chiens atopiques sont sensibilisés à *Dermatophagoides farinae*. La sensibilisation à *Dermatophagoides pteronyssinus* est moindre.

De nombreuses sensibilisations aux acariens de stockage sont observées en pratique mais ceux-ci présentent sans doute une forte antigénicité croisée avec les acariens des poussières.

En conclusion, Didier-Noël Carlotti rappelle que les intradermoréactions sont un test sensible, directement effectué sur l'organe affecté, et peu coûteux. Ses inconvénients sont de nature esthétique ou thérapeutique (arrêt de traitement en cours). Le manque de standardisation universelle lui donne un côté empirique. Enfin, une réaction positive peut correspondre seulement à une sensibilisation subclinique et les intradermoréactions ne sont donc qu'une étape dans une bonne gestion du chien atopique. ■

* Gedac : Groupe d'études en dermatologie des animaux de compagnie de l'Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.



Les points d'injections des extraits sont matérialisés par un feutre. On injecte à côté de ces points (non à travers) un volume identique de chaque solution par voie intradermique stricte.

ENVA

Les IgE ne sont pas seules responsables

10 à 15 % des chiens présentant des symptômes de dermatite atopique n'ont pas d'IgE détectables dirigées contre les allergènes environnementaux. La plupart des chiens normaux possèdent certaines IgE spécifiques d'allergènes. Lors du dosage de ces anticorps, une réaction positive n'équivaut pas à un diagnostic de dermatite atopique.

Lors du cours d'allergologie du Gedac*, à Paris, en octobre dernier, notre confrère Richard Halliwell a rappelé la définition de la dermatite atopique canine (DAC) donnée par la *Task Force* internationale sur la dermatite atopique canine : « une maladie inflammatoire et prurigineuse de la peau à prédisposition génétique dont les signes cliniques sont caractéristiques et associée à des anticorps IgE le plus souvent dirigés contre des allergènes environnementaux ». Cela n'implique pas que les IgE soient seules responsables de l'immunopathogénie.

En effet, 10 à 15 % des chiens présentant des signes classiques de dermatite atopique n'ont pas d'IgE détectables dirigées contre les allergènes environnementaux. Certains cas pourraient par ailleurs être associés à des réactions alimentaires.

Identifier les allergènes pertinents

Le dosage des IgE spécifiques d'allergènes a pour but d'identifier les allergènes pertinents afin de permettre leur éviction ou pour la mise en place de l'immunothérapie spécifique.

Le test *in vitro* le plus répandu actuellement est le test Elisa (*enzyme linked immunosorbent assay*). L'allergène est adsorbé sur la surface d'une cupule d'une plaque de polystyrène.

Les IgE se lient à des anticorps couplés à des enzymes et une coloration apparaît lors de l'addition du substrat. Heska propose aujourd'hui une méthode de détection basée sur la grande affinité pour les IgE canines de la chaîne alpha du récepteur Fcε des mastocytes. Ce dosage très utile est cependant basé sur le clonage du récepteur mastocytaire humain et est donc théoriquement moins sensible qu'un dosage qui utiliserait un récepteur canin.

Choisir des laboratoires compétents

Les tests doivent être réalisés au sein de laboratoires compétents afin d'optimiser les résultats. Les causes de faux positifs incluent les erreurs de seuil entre valeurs positives et négatives, une mauvaise technique de lavage, une mauvaise préparation d'anticorps qui peuvent alors détecter les IgG, des niveaux élevés d'IgE de fond, une vaccination récente ou un endoparasitisme qui pourraient augmenter les IgE de manière non spécifique.

Les causes de faux négatifs incluent des interférences avec les IgG, une mauvaise saison de test dans le cadre d'allergènes saisonniers, un traitement corticoïde concomitant ou encore une inactivation par la chaleur durant le transport.

Rappelons que la plupart des animaux normaux possèdent certaines IgE spécifiques d'allergènes. Ainsi, une réaction positive ne justifie pas en elle-même un diagnostic de DAC. **C.H.**

* Gedac : Groupe d'études en dermatologie des animaux de compagnie de l'Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.